



**HAL**  
open science

# L'usage de la correspondance dans les textes théoriques de l'époque moderne : le cas de la querelle Costar-Girac dans les années 1650

François-Ronan Dubois

► **To cite this version:**

François-Ronan Dubois. L'usage de la correspondance dans les textes théoriques de l'époque moderne : le cas de la querelle Costar-Girac dans les années 1650. Catherine Thomas-Ripault. Siècles en correspondance(s) : Correspondances et siècles littéraires, Centre d'études des correspondances et des journaux intimes, 2015. halshs-01584183

**HAL Id: halshs-01584183**

**<https://shs.hal.science/halshs-01584183>**

Submitted on 8 Sep 2017

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

« L'usage de la correspondance dans les textes théoriques de l'époque moderne : le cas de la querelle Costar-Girac dans les années 1650 ». *Siècles en correspondance(s) : Correspondances et siècles littéraires*. Catherine Thomas-Ripault, dir. Brest : Centre d'études des correspondances et des journaux intimes, 2015. 195-204.

## **L'usage de la correspondance dans les textes théoriques de l'époque moderne : le cas de la querelle Costar-Girac dans les années 1650**

François-Ronan Dubois  
Université Stendhal — Grenoble 3

Les correspondances d'Ancien Régime attirent ces derniers temps un intérêt historique et littéraire considérable. Si certaines œuvres canoniques, très tôt patrimonialisées, avaient depuis longtemps joui d'une belle fortune critique, telles les lettres de la marquise de Sévigné, depuis leur publication au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, l'immense masse de textes épistolaires produite, envoyée et reçue dans la France d'Ancien Régime demeure encore largement inexplorée. La constitution de cette masse en correspondances, c'est-à-dire la mise en forme de textes parfois épars en relation suivie entre plusieurs centres, relève parfois d'un délicat travail d'édition qui, même dans le cas des auteurs les plus réputés, peut poser des difficultés inextricables. Les récents travaux sur l'histoire des grandes éditions d'œuvres complètes ont ainsi montré combien l'adjonction aux textes canoniques d'un ensemble épistolaire avait pu changer le visage d'un corpus d'auteur, par exemple dans le cas de Montesquieu<sup>1</sup>, Rousseau<sup>2</sup>, Montaigne<sup>3</sup> ou encore Voltaire<sup>4</sup>. Ces éditions insèrent les œuvres publiées dans une pratique scripturale beaucoup plus vaste et dont le ton est, parfois, bien différent de celui du style des grands genres.

Non que la lettre d'Ancien Régime soit purement le produit d'un style familial et libre, comme on a voulu souvent l'écrire à propos de Sévigné et dès le XVIII<sup>e</sup> siècle. En réalité, même l'écriture épistolaire familière est soumise à un travail stylistique rigoureux, ainsi que Cécile Lignereux<sup>5</sup> l'a démontré pour le corpus même de Sévigné, jusqu'à s'inscrire, comme je l'ai suggéré moi-même<sup>6</sup>, dans des cadres rhétoriques très précis. Elle peut donc tout aussi bien que l'œuvre soigneusement conçue des grands genres illustrer la maîtrise technique de son auteur et, du reste, nombreux sont les écrivains à avoir publié une partie de leur

---

<sup>1</sup> Catherine Volphillac-Augier, *Un auteur en quête d'éditeurs ? Histoire éditoriale de l'œuvre de Montesquieu (1748-1964)*, Paris, ENS Éditions, 2011.

<sup>2</sup> Philippe Stewart, *Éditeur Rousseau. Enjeux d'un corpus (1750-2012)*, Paris, ENS Éditions, 2012.

<sup>3</sup> Alain Legros, « Éditer 'tout' Montaigne ? L'épineuse question du contenu », in *Composer, rassembler, penser les « œuvres complètes »*, Saint-Denis, Presses Universitaires de Vincennes, 2012. 187-198.

<sup>4</sup> Nicholas Conk, « Les œuvres (in)complètes de Voltaire » in *ibid.*, 307-332.

<sup>5</sup> Cécile Lignereux, « Une écriture de la tendresse au XVIII<sup>e</sup> siècle : pour une étude stylistique des lettres de Mme de Sévigné », Thèse de doctorat, Université de Paris 4, 26 novembre 2009. À paraître.

<sup>6</sup> François-Ronan Dubois, « Jean Regnault de Segrais, Pierre-Daniel Huet et Gilles Ménage dans la correspondance de Marie-Madeleine de Lafayette », à paraître.

correspondance, et ce dès le XVI<sup>e</sup> siècle<sup>7</sup>. Partagée entre les lettres officielles et les lettres familiales, la pratique épistolaire, une fois publiée, se fonde sur les illustres précédents de l'Antiquité, Sénèque et Cicéron en premier chef, pour justifier sa légitimité dans un contexte éditorial d'ailleurs favorable<sup>8</sup>. La publication anthume et posthume d'une correspondance permet ainsi d'affirmer l'appartenance de l'auteur à un certain monde et aux canons de l'histoire littéraire ; elle repose en effet sur le paradoxe d'une production ni tout à fait publique, ni tout à fait privée. L'accession de la correspondance à la sphère publique n'est vraiment possible et justifiable que si son auteur jouit d'une certaine légitimité littéraire ou historique par ailleurs ; par conséquent, inversement, cette publication est le moyen de conférer cette légitimité à l'auteur en question.

Ce rapport dynamique entre publication et légitimation ne fonctionne certes que lorsque l'auteur des textes mis sous la presse puis diffusés est clairement identifié. Or, ainsi qu'on l'a déjà remarqué dans le cas des recueils collectifs de poésie<sup>9</sup>, les recueils collectifs de belles lettres, qui souvent, parallèlement aux manuels appelés secrétaires et destinés à enseigner les rudiments de la rhétorique épistolaire, servent à fournir des exemples aux épistoliers privés, ne contiennent par exemple en matière de textes féminins que des productions anonymes. Quoique ce phénomène d'anonymat collectif ne touche pas uniquement les femmes<sup>10</sup>, il est symptomatique du fonctionnement dynamique entre réputation acquise *a priori* et *a posteriori* de la publication des correspondances. Il faut en d'autres termes avoir un certain capital (social ou littéraire) à investir pour assurer le succès d'une correspondance signée, dont la publication et la diffusion engendreront des bénéfices à ajouter à ce même capital. Ce mécanisme d'investissement de crédibilité et de retours sur investissement dans le cas des correspondances publiées a bien été décrit, récemment, par certains historiens de l'époque moderne, dans le contexte français et espagnol<sup>11</sup>.

En d'autres termes, à la fois du point de vue rétrospectif des œuvres complètes et de celui, plus synchronique, des stratégies de champ, il est difficile d'envisager les correspondances en toute indépendance du reste du corpus littéraire (ou politique, théologique, érudit) de leur auteur, d'une part, et des circonstances historiques qui encadrent leur production, voire leur publication, d'autre part. Même lorsqu'une correspondance n'est pas mise sous presse, elle peut jouer un rôle essentiel dans une stratégie de légitimation et dans le renforcement d'une position sociale, notamment dans les domaines où les praticiens sont organisés en réseaux nationaux et internationaux exigeant des communications régulières<sup>12</sup>. En d'autres termes, les

---

<sup>7</sup> Janet Gurkin Altman, « Espace public, espace privé : la politique de la publication de lettre sous l'ancien régime », *Revue belge de philologie et d'histoire*, 70.3, 1992, 607-623.

<sup>8</sup> Marie-Madeleine Fragonard, « S'illustrer en publiant ses lettres (XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles) », *Revue d'histoire littéraire de la France*, 112, 2012, 793-812.

<sup>9</sup> Myriam Dufour-Maître, « 'Ces Messieurs du Recueil des pièces choisies'. Publication et anonymat féminin », *Littératures classiques*, 80, 2013, 309-322.

<sup>10</sup> Melaine Folliard, « Les intermittences du nom d'auteur dans les premiers recueils collectifs (1597-1607) », *ibid.*, 35-62.

<sup>11</sup> Héloïse Hermant, « Campagnes épistolaires et négociation politique : l'imparable 'stratégie' d'ascension politico-sociale de don Juan José de Austria ? » in *On ne peut pas tout réduire à des stratégies*, Paris, Presses Universitaires de France, 2013, 145-162.

<sup>12</sup> David Rousseau, « De l'érudit local au savant reconnu. L'entrée en communication des érudits provençaux avec le docteur Louis Gérard » in *Entrer en communication de l'âge classique aux Lumières*, Paris, Garnier, 2013, 197-217.

correspondances préparent, accompagnent et amortissent la production, publication et valorisation d'œuvres et d'ouvrages.

Ces liens déjà étroits, il est encore possible de les resserrer. En effet, les correspondances n'existent pas seulement à côté des autres écrits, attendant leur publication par l'auteur lui-même, les amis qui lui survivent ou, bien plus tard, l'éditeur scientifique le plus scrupuleux. Il arrive que les correspondances s'incorporent à d'autres textes : sans parler du roman épistolaire ou même des lettres fictives incluses dans les romans narratifs, les traces de la pratique épistolaire se retrouvent dans les mémoires<sup>13</sup> aussi bien que dans les textes théoriques. Naturellement, l'inclusion d'un texte d'origine épistolaire, plus ou moins remanié, dans une œuvre au régime d'énonciation fondamentalement différent fonctionne comme une authentification : la lettre offre au texte qui la cite une densité historique, parce qu'elle est la trace d'une action et d'un événement passé, que son existence atteste et que son contenu enregistre. Il existe donc une valeur de la lettre indépendamment du contenu même de celle-ci : la lettre convoie avec son texte un périphrase parfois plus décisif, parce qu'il contient le nom d'un correspondant. En cela, pour l'auteur qui la cite comme pour le lecteur qui est capable d'identifier les acteurs de la situation de communication qu'elle exemplifie, la lettre est une photographie parcellaire d'un réseau.

Le cas le plus typique du fonctionnement de la lettre comme marqueur d'une correspondance est peut-être celui des lettres dont le contenu est relativement accessoire, par exemple les lettres d'introduction. Offertes à un correspondant pour lui donner la possibilité d'entrer en communication avec un autre correspondant, les lettres d'introduction, qui jouent un rôle essentiel dans le fonctionnement national et international de la République des lettres tout au long de l'époque moderne, adoptent le plus souvent un style formulaire qui transforme le contenu de la lettre lui-même en périphrase des informations capitales : qui écrit à qui pour qui<sup>14</sup>. Ainsi un examen rigoureux de l'inclusion des correspondances dans des textes non épistolaires doit avoir la vigilance de ne jamais se concentrer sur la pure citation textuelle : tout autant que le corps de la lettre, c'est l'évocation de son existence qui en fait la valeur.

Pour le dire clairement, l'inclusion de la correspondance dans les textes mémoriels, théoriques et pamphlétaires, à l'époque moderne, peut relever du pur *name dropping* et, de ce point de vue, son fonctionnement n'y est pas différent de celui de la même pratique dans d'autres contextes éditoriaux et à d'autres époques, ainsi qu'il a bien été analysé, par exemple dans le cas des réseaux sociaux<sup>15</sup>. La mention d'un nom et d'une connexion de l'auteur à ce nom, par la modalité la plus courante à l'époque moderne, celle de la correspondance, joue au moins trois rôles : 1. elle transfère un peu de la légitimité socio-littéraire du nom cité à celui qui le cite, 2. elle introduit celui qui le cite dans un réseau dont le nom cité est membre et 3. elle fait exister un réseau dont le nom cité et celui qui le cite sont membres. Ici à nouveau, le rapport entre publication et correspondance est dynamique : la manifestation d'un rapport réticulaire donne son existence au réseau tout autant qu'elle témoigne d'une existence

---

<sup>13</sup> Myriam Tsimbidy, *La Mémoire des lettres — La lettre ans les Mémoires du XVIIIe siècle*, Paris, Garnier, 2013.

<sup>14</sup> Florence Catherine, « 'Je n'oserois vous demander, Monsieur, une correspondance'. Règles et usages de l'entrée en communication avec Albrecht von Haller » in *Entrer en communication*, op. cit., 179-198.

<sup>15</sup> Judith Donath et Dana Boyd, « Public Displays of Connection », *BT Technology Journal*, 22.4, 2004, 71-82.

préalable, de la même façon que la publication d'une correspondance conforte et profite d'une légitimité.

Prenons un exemple. En 1653 paraît chez Augustin Courbé, au Palais à Paris, l'*Apologie de Mr Costar à Monsieur Ménage*. Ce texte prend place au sein des débats qui entourent la publication posthume des œuvres de Vincent Voiture, familier de la Chambre Bleue, dans l'hôtel de Rambouillet, qui ne s'est jamais beaucoup soucié, lui-même, de publier les pièces galantes, de circonstance, qu'il produisait dans ce fameux salon littéraire de la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle, en France. Voiture meurt en 1648 et Costar, avec Pinchesne et quelques autres, s'attache à publier certains de ses poèmes et de ses lettres, puis à défendre cette publication contre les attaques d'autres littérateurs, plus ou moins doctes, qui voient dans l'irruption de Voiture, au sein de la République des Lettres, une atteinte à une certaine qualité de la langue et de la littérature. Comme Voiture est mort depuis deux ans, on comprend bien que ses intérêts propres sont relativement accessoires dans l'affaire : Costar utilise Voiture pour faire exister, dans le contexte éditorial de l'époque, une tendance littéraire, ni tout à fait groupe cohérent, ni tout à fait mouvement concerté, qui gagne peu à peu de l'importance et que l'on peut appeler, sans entrer dans les débats historiques et théoriques sur la question, la littérature galante<sup>16</sup>.

Cette publication en 1650, on le voit, incarne à elle seule le rapport dynamique entre une légitimité acquise et une légitimité construite par la publication d'une correspondance. Légitimité acquise que celle de Voiture, à l'intérieur du cercle restreint de l'hôtel de Rambouillet : ce premier lectorat et le réseau dans lequel il s'insère constituent donc une plateforme de lancement pour les œuvres rassemblées. Légitimité construite que celle de ce réseau, grâce au succès escompté (et effectif) de la publication : depuis la tombe, Voiture devient le chef de file de nouvelles pratiques textuelles, désormais légitimes, comme Sarrasin et Ménage. La publication d'une correspondance, considérablement travaillée, avec les poèmes de circonstance n'a alors rien d'innocent : non seulement elle montre le talent de Voiture, censé s'exprimer plus naturellement dans ce genre prétendument moins théorisé, mais encore fait-elle accéder à la légitimité littéraire une pratique scripturale typiquement galante, dont Lafayette, Sévigné ou Ménage seront eux-mêmes des représentants, dans la seconde moitié du siècle. La correspondance de Voiture cherche donc à se justifier elle-même autant qu'elle le justifie, par opposition à la latinité des épîtres de l'érudition, héritée d'une certaine pratique humaniste.

Pareil coup éditorial ne manque pas de susciter des réactions. Les réactions sont d'autant plus vives que Costar cherche immédiatement à justifier une publication audacieuse, non sans espérer, semblerait-il, en augmenter l'air d'audace en insistant précéssément sur la nécessité de la justifier. Quoi qu'il en soit, Paul Thomas de Girac, un homme de lettres érudit originaire d'Angoulême, comme Jean-Louis Guez de Balzac (nous verrons que ce n'est pas indifférent), publie une dissertation latine critiquant les textes de Voiture en particulier et l'entreprise de Pinchesne en général. C'est à cette dissertation que Costar répond dans son *Apologie*. La forme du texte et son adresse à Ménage en font *de facto* une lettre ouverte de Costar à celui qui est déjà en train d'étendre son hégémonie sur la production galante, une hégémonie qu'il conservera du reste jusque tard dans le siècle. Écrite en français, adressée à Ménage, la lettre apologétique de Costar constitue déjà une tentative de contournement des objections de Girac

---

<sup>16</sup> Alain Viala, *La France galante. Essai historique sur une catégorie culturelle, de ses origines jusqu'à la Révolution*, Paris, Presses Universitaires de France, 2008.

à ces deux marqueurs : alors que ce dernier écrit en latin et tente d'attirer les tenants de Voiture sur le terrain de la querelle d'érudition, Costar continue à alimenter la machine de légitimation de la littérature galante en employant la langue vernaculaire et en érigeant en juge du débat un auteur qui, quoiqu'il ait ses entrées chez les doctes comme chez les galants, est déjà un champion des seconds. De Voiture à Costar, de Costar à Ménage, le réseau de correspondances soutient une nouvelle fois le coup de force galant.

Et Costar ne s'arrête pas en si bon chemin. Tout au long de l'*Apologie*, à chaque fois ou presque qu'il répond à une objection de Girac sur le style ou la langue de Voiture, il joint au jugement anticipé de son destinataire, connu et réputé pour ses recherches étymologiques, le jugement de Guez de Balzac, dont l'influence dans la République des Lettres est alors considérable. En effet, Guez de Balzac a activement participé à la réforme de la langue française et au développement des techniques rhétoriques et stylistiques vernaculaires. Il a fait connaître son talent littéraire en de nombreux genres et notamment en publiant des lettres, non tant en les mettant sous la presse qu'en devenant l'un des centres des réseaux lettrés de l'époque. Il n'y a donc pas de meilleur arbitre du genre épistolaire, en 1650-1653, quand paraissent les œuvres (et donc les lettres) de Voiture puis l'*Apologie* de Costar, que Guez de Balzac, qui vit à Angoulême — comme Girac, auquel il est par ailleurs lié. En fait, Guez de Balzac ne joue pas un médiocre rôle dans la maturation du débat entre Girac et Costar : intéressé au premier chef par la question de la correspondance, sur laquelle il a bâti une partie de sa réputation, il a en effet tout intérêt à voir une querelle de lettres sur les lettres se mettre en place et le prendre pour arbitre silencieux. Indépendamment du résultat de la confrontation, son orchestration lui permet d'asseoir sa situation au sein de la République des Lettres, non seulement en tant qu'épistolier, mais encore et plus largement en tant que styliste et juge de bon goût.

Costar ne s'y trompe donc pas, qui multiplie les références aux écrits de Guez de Balzac et leur compare les lettres de Voiture, précisément sur les points attaqués par Girac. On comprend alors la fonction d'une pareille comparaison. À Costar, elle permet d'abord de s'inclure dans le réseau de l'érudit d'Angoulême et de profiter de la légitimité qu'il a acquise : c'est en d'autres termes l'usage très classique de la citation comme argument d'autorité<sup>17</sup>. De ce point de vue, non seulement la présence de Guez de Balzac (et de ses textes) dans le texte de Costar donne du poids aux arguments avancés par ce dernier, mais elle offre aussi à Costar, par transfert, une légitimité dont il peut user par ailleurs. Cette légitimité se communique en réalité à l'ensemble du réseau que Costar entreprend de manifester à la fois grâce à l'édition Pinchesne des œuvres de Voiture et à la publication de l'*Apologie* : une fois comparé à Voiture, Guez de Balzac, tout autant que le poète de la Chambre Bleue, devient, quoi qu'il en ait, un soutien au moins tacite de la littérature galante. Ce dont les lettres de Voiture manqueraient en matière d'érudition, les lettres de Guez de Balzac l'apporteront donc : les deux correspondances se croisent donc ainsi non grâce aux liens réticulaires de la circulation épistolaire, mais grâce à leurs citations conjointes dans un texte théorique. La citation de la correspondance dans le texte théorique étend le réseau : Voiture, Costar et Ménage, déjà, Guez de Balzac maintenant.

En somme, de tout point de vue, dans l'*Apologie*, l'inclusion de la correspondance au texte théorique fonctionne à plusieurs niveaux. Du point de vue de la technique intertextuelle,

---

<sup>17</sup> Bernard Beugnot, « Dialogue, entretiens et citations à l'époque classique », *Revue canadienne de littérature comparée*, 3.1, 1976, 39-50.

le spectre de cette inclusion peut aller de la citation *stricto sensu* des passages de lettres de Guez de Balzac, mis en rapport avec les passages de la dissertation de Girac, qui font eux-mêmes références aux passages des lettres de Voiture, à la simple mention nominale de Ménage. Du point de vue de la stratégie socio-littéraire, elle peut soutenir une valorisation personnelle directe (celle de Costar), une valorisation personnelle indirecte (celle de Voiture *via* Costar), une valorisation de groupe restreint (Costar-Pinchesne-Ménage) et une valorisation de groupe large (la littérature galante). Du point de vue dynamique, elle est à la fois l'exploitation d'un capital acquis (celui de Ménage et de Guez de Balzac) et la constitution d'un nouveau capital (celui de la littérature galante) par différenciation avec des acteurs déjà implantés (l'érudition néo-latine représentée par Girac). Que ces différents mécanismes à tous les niveaux soient ou non pleinement conscients pour Costar, qui participe à la querelle, Ménage, qui en devient l'arbitre ou Guez de Balzac, qui l'organise en sous-main, ce n'est évidemment pas indifférent : évaluer le degré de conscience des différents acteurs dans la gestion des correspondances et de leur publicité est évidemment essentiel pour comprendre l'usage de ces documents en telle ou telle époque. Cependant, que ce fonctionnement puisse être reconstruit *a posteriori* assure de son effectivité pour ainsi dire automatique. En d'autres termes, conscients ou inconscients, sans doute d'ailleurs un peu des deux, ces mécanismes sont symptomatiques de la place des correspondances dans le contexte éditorial et littéraire du dix-septième siècle.

Ce détour par le cas particulier de la querelle Costar-Girac des années 1650 — on aurait pu choisir un autre de ces microphénomènes qui scandent la vie littéraire du dix-septième siècle — était nécessaire pour bien cerner les différences de degré dans la gestion publique de la correspondance. La publication d'une correspondance ne saurait se réduire aux grandes entreprises éditoriales qui viennent solder une carrière, comme celle de Bussy-Rabutin, ou célébrer une compréhension nouvelle d'une œuvre déjà canonique, comme celles de Voltaire, Rousseau, Montesquieu et, pour évoquer un projet encore en cours à l'heure où s'écrivent ces lignes, celle de Marie-Madeleine de Lafayette. Parfois en effet, la publication d'une correspondance tient moins à la publication d'un texte sous sa forme épistolaire qu'à l'acte à première vue un peu superficiel de faire la publicité de sa relation épistolaire avec un tel ou un tel. Dire que l'on écrit à quelqu'un, que l'on connaît les lettres de quelqu'un, qu'on peut les citer ou que les siennes sont comparables, n'a rien d'anodin ; ce n'est pas le texte épistolaire qui importe alors, mais ce qui l'entoure, le rend possible et qu'il rend possible : la relation sociale, au sein de réseaux connectés les uns aux autres par des personnalités nodales, comme Ménage et Guez de Balzac, à la fois galants et érudits.

À ce premier ensemble de phénomènes purement externes, si l'on peut dire, c'est-à-dire qui concernent moins les textes que les conditions historiques et sociales de leur production et de leur circulation, est lié un ensemble de phénomènes internes et c'est ce qu'illustre fort bien l'*Apologie*. Pour Costar, la gestion des correspondances ne s'épuise pas dans le *name dropping* des lettres d'introduction : parce qu'il a à défendre un texte qui est en partie un texte épistolaire, parce qu'il a à faire valoir, plus généralement, une pratique épistolaire galante vernaculaire, Costar propose, à partir de Guez de Balzac, une série de réflexions sur le style approprié pour de semblables textes. Théoriquement ou, si l'on préfère, poétiquement, la correspondance se trouve alors étroitement liée au reste de l'entreprise littéraire que constitue la progression éditoriale de la galanterie, à partir des années 1650 et tout au long de la seconde moitié du XVIIe siècle. C'est grâce à la conjonction de ces phénomènes internes et

externes que Costar impose la publication des œuvres de Voiture comme une rupture historique dans les pratiques textuelles.

Il importe donc que l'histoire littéraire se montre attentive, dans ses scansions, à la place que ces genres *a priori* mineurs occupent dans la mise en scène, par les acteurs de l'époque, des changements majeurs qui affectent la production littéraire. Il est fort possible que sans l'*Apologie* et sans le développement d'une querelle, par lettres ouvertes et lettres privées, la publication des œuvres de Voiture n'eût pas été aussi marquante, pour la conscience littéraire de son siècle : la correspondance, et particulièrement la correspondance publiée, a la particularité d'alimenter elle-même la machine qui la produit, d'être à la fois source et marque de légitimité. De la simple évocation d'une relation épistolaire, au détour de mémoires ou de textes théoriques, à la citation explicite de lettres, la correspondance donne à voir des acteurs qui se mettent en scène dans l'espoir d'écrire l'histoire.